

*Asociación Cultural de Amigos del Museo Histórico-Militar de Valencia*

Association Culturelle des Amis du Musée Historique Militaire de Valencia

***MUSÉE HISTORIQUE MILITAIRE DE VALENCIA***



*Museo Histórico-Militar de Valencia*

## ***MUSÉE HISTORIQUE MILITAIRE DE VALENCIA***

Le Musée Historique Militaire de Valence est situé dans l'enceinte du casernement de San Juan de Ribera, au Paseo de la Alameda.

Le Casernement fut construit en 1898 et des unités d'infanterie, d'Intendance et de Logistique ont tenu garnison, étant dans l'actualité l'unique caserne construite à cet effet dans la capitale du Turia.

Le plus frappant du bâtiment, en plus de sa structure typique d'unités de bétail, c'est sa magnifique cour intérieure toute revêtue d'azulejo et avec un mural d'Espagne représentée par un gigantesque arbre dont les racines ont leurs origines dans chacune de ses Régions.

### **VISITE VIRTUELLE DU MUSÉE**

La visite virtuelle du musée est un parcours par chacune des salles qui le composent.

L'espace du musée est divisé à deux étages.

Pour commencer la visite choisissez, dans le plan, le séjour ou l'étage que vous désirez visiter et battez sur elle. Ainsi, elle apparaîtra, la description de la salle et des fonds exposés.

Le long du musée existent quelques feuilles explicatives (Feuilles de Salle) et fiches techniques de certains des fonds. Celles-ci peuvent se télécharger dans les enchaînements qui figurent dans le même texte ou à la fin de chaque salle (par exemple [H0001](#)), ou bien, à la section "DÉBOUCHES" ("DESCARGAS").



## **PLANTE BAI SSE**

### **COUR DE ENTRÉE**

La visite s'initie à la cour d'entrée où l'accès aux salles se trouve, ainsi que le local social de l'Association Culturelle d'Amis du Musée et le magasin de souvenirs.

Dans un coin nous pourrions voir un missile MATRA, pour MIRAGE F-1. C'est un missile type infrarouge et électromagnétique avec une charge explosive de 12 kgs (de Trilita), avec une portée de 10 km. Il a un système d'autodestruction de 25 seg.

Au centre de la cour est exposé le fameux canon allemand de 88 mm. (FLAK 88/56), aussi utilisé par l'Armée espagnole.

## **SALLE 1**

### **MATÉRIEL LOURD I**

Entre les salles 1, 8 et 10 se trouve exposé le matériel lourd des différentes Armes et Corps de l'Armée.

Dans cette première salle, ce représente quelques pièces d'artillerie d'époques et de calibres distinctes comme :

- L'Obus de Campagne le Monomât 149/12.
- Le canon de campagne Schneider 75/28 modelé 1906.
- L'obus Vickers 105/22 a modelé 1922
- L'obus de montagne Schneider 105/11 modèle 1919
- Le canon de campagne Krupp 77/24
- Le canon de montagne Schneider 77/22

Elle attire attention, la fermeture du canon VICKERS de 381 mm. modèle de 1923. Ce canon a été monté à Carthagène. Dans le panneau explicatif nous pourrons voir quelques photographies de son artilleur en 1931. La portée maximale de cette pièce est de 35 km et le poids est de la fermeture est des 1663 kg. Pour faire une petite comparaison nous pouvons dire que n'importe quel véhicule pèse entre 1000 et 1500 kg, avec lequel nous pouvons nous faire une idée du poids élevé de la fermeture. Celui-ci était actionné par des systèmes hydrauliques, ainsi que l'élévation de pièces, la charge...

Le projectile que nous avons à son côté est le correspondant à celui-là de la pièce : il porte une charge intérieure de trilita, et a un poids de 885kg. Pour lancer ce projectile à une distance de 35 km, une charge de projection était nécessaire de plus de 100 kg de poudre. On peut facilement imaginer la détonation qui se produisait au moment de la décharge.

Pour comparer nous avons placé une fermeture de l'autre canon de dépense, dans ce cas de 152,4 mm. (Aussi VICKERS a modelé 1923), et son projectile.

En ce qui concerne des véhicules, il faut briller par sa singularité :

**Le char de désinfection de Santé, fabriquée en 1922.** Il se compose d'une chaudière sous vapeur nourrie dans sa dépêche inférieure par charbon, un réservoir d'eau et un poêle ou une chambre de désinfection. La désinfection était réalisée par la piqûre de la vapeur d'eau à l'intérieur de la chambre en ajoutant un formol lui. On utilisait pour désinfecter une toute espèce de vêtements, d'uniformes, de couvertures, de draps,... Cette pièce est le poêle unique de désinfection qui existe en Espagne et, possiblement, en Europe. Nous sommes devant une pièce unique, restaurée par le GROUPE un Ve de l'AALOG - 31, à Valence en 1996.

**Le véhicule Blindé les Multiusages BMU-2,** un véhicule blindé pour transport de commandements. Il a un moteur Land Rover et est un prototype fabriqué par l'entreprise MACOSA pour un concours de dotation de ce type de véhicules de l'Armée comme 1983. Ce véhicule comme tel il n'a pas été fabriqué dans une série et par conséquent c'est l'unique.

**Le char d'Assault modèle T 26-B** soviétique, fabriqué entre 1933 et 1939, armée d'un canon de 45 mm et une mitrailleuse de 7,62. Il atteignait une vitesse maximale de 28 km/h. Il a été apporté en Espagne pour doter aux unités de l'Armée Républicaine dans

un contingent de 350 unités. Le long de la Guerre Civile certains d'entre eux ont été capturés et repeints par camouflage et par la Croix d'Andrés Sain dans la partie supérieure de la tour pour l'identification des avions de l'Armée Nationale, en évitant ainsi qu'ils fussent confondus avec les voitures que l'Armée Républicaine avait. Le véhicule avec moteur à une essence avait une dotation de trois soldats (un conducteur, un chef de voiture et un tireur).

**Le char d'intendance (1940)**, aussi dénommée CHAR CATALANE. Utilisé pour le transport de personnel et de charge jusqu'aux années 60 dans des détachements de difficile accès, comme batteries de dépense et des centres de transmissions.

## **SALLE 2** **MUNITION**

Dans cette salle nous pouvons observer différents types de munition de guerre.

Dans l'ensemble, brillent par sa singularité l'obus du canon de dynamite (1898), la bombe du siège du Sagunto (1811) et la grenade « lanzamensajes » (*lance-messages*) (1936-1939).

L'une des vitrines contient un recueil très complet de fusées, dans lequel l'évolution technique peut être observée du la même.

## **SALLE 3** **LES MACHINES ET LES ATELIERS**

L'armée a toujours eu des ateliers pour l'entretien.

Toutes les machines sont du début XXe siècle.

Nous pouvons observer une imprimerie, une machine à polycopier REFLEX et une imprimante "DIAMANT" Hoger Forst de 1950.

## **SALLE 4** **ARMES À FEU ET ARMES BLANCHES**

Un parcours historique des armes blanches et de feu et de son évolution technique.

Dans la partie centrale de la salle nous pouvons trouver un recueil de fusils des mitrailleurs de divers pays, tous utilisés dans la Guerre Civile Espagnole. Les recueils exposés dans ce Musée procèdent du antique Parc d'Artillerie de Valence, d'où tout ce matériel a été récupéré.

Entre ces armes on doit détacher le fusil mitrailleur, d'origine mexicaine, **Mendoza** (1914) et les mitrailleuses **Fiat Revelli** (1914), **Lewis** (1914), **Colt-Browning** (1919), la **P.M. 1910 MAXIME** soviétique et l'Espagnole **Alfa** (1944) avec tous ses éléments complémentaires.

Dans les vitrines qui composent cette salle nous trouvons :

• **Armes du feu :**

- *avec système de piston :*
  - un pistolet d'étincelle transformée à piston de l'armurerie de Rovira Ripoll, d'armurier du XVIII - XIXe siècle;
  - celle-là de l'armurier du Bilbao Domingo Arechavaleta (1831)
  - et elles du canonier Raymond Clarán (1815).
- *des pistolets et des revolvers de petit calibre, la majorité de 6,35 mm., en détachant :*
  - ceux-là des marques REMINGTON et IL FAUCHEAUX,
  - le pistolet BOPE 1940,
  - il arme de quatre canons dans une ligne,
  - et le revolver a modelé 1916 BELL-DOC du calibre 22 court qui attire attention par sa grandeur réduite.
  - Aussi les revolvers WEBLEY, BRITISH et BULLDOG, semblables à l'arme avec laquelle a été assassiné le Président du Gouvernement Cánovas del Castillo en 1897.
- *des pistolets réglementaires de l'Armée Espagnole, presque toutes d'un calibre supérieur (7,65 ó 9 mm), dont il faut détacher*
  - l'ASTRA 400,
  - le WALTER P-38,
  - la STAR
  - le pistolet MAUSER.
- *les longues armes qui montrent l'évolution technique du fusil de système de l'étincelle au fusil d'assaut CETME le modèle B. Faut détacher les fusils anglais TOWER, transformés d'une étincelle à un piston en Espagne. Toutes les armes d'étincelle procèdent de la Guerre de l'Indépendance Espagnole qu'il a eue lieu au XIXe siècle.*
- *des fusils :*
  - BERTHIER,
  - MANNLICHER
  - CARCANO
  - les fameux MAUSER;
  - le fusil REMINGTON, utilisé dans la Guerre de Sécession Nord-américaine;
  - le fusil WINCHESTER.
  - Les armes curieuses comme le fusil qui passe accouplé un périscope en bois qui permettait de mettre en joue et de faire feu sans la nécessité de montrer la tête au-dessus de la tranchée, ou une canne de promenade transformée en arme camouflée capable de tirer sur des projectiles de 20 mm, fabriqué par VICTOR SARRAQUETA en 1896.
- *des sous-fusils comme*
  - le MP-28 SWEISHER mod. 1928, fabriqués en Espagne avec le nom de « NARANJERO » (MARCHAND DES ORANGES). Les trois

exemplaires espagnols ont été réalisés dans la fabrique d'armes de Valence, et ils ont ce surnom parce que les premiers ouvriers de la fabrique ont été péons agricoles de la récolte de l'orange.

- Les fameux MP-40 de fabrication allemande
- la Thompson américaine, les deux utilisés durant la II Guerre mondiale.
- des fusils un lance-grenades, comme
  - le Nord-Américain M-79 M1
  - ou celui-là d'origine soviétique qui est en réalité un fusil MOSSIN-NAGANT remodelé pour l'adapter au tube du lance-grenades.
- Des armes blanches :
  - Les modèles distincts de sabre, en détachant le mod. 1807 d'époque Napoléonienne, et de diverses machettes et baïonnettes. Deux d'eux attirent attention par sa longueur et ils ont été réglementaires chez l'Armée Espagnole en Cuba.
  - Ils représentent des pièces de grande valeur historique comme :
    - la réplique de la "TIZONA", l' épée du EL CID.
    - le falconète du XVIe siècle.
    - l'Indus - Persan conjoint : BAVARDE, ÉCU, ÉPÉE ET SHARI HINDOU - PERSAN du le XVIIIe siècle :
      - **Bavarde kulah khud** (persan). D'acier avec des incrustations dorées, profusément décoré avec des motifs géométriques et végétaux, il possède un rideau de cote de maille qui protège la nuque et les joues au moyen de trois projections triangulaires. Un protecteur nasal présente réglable avec les extrémités étendues et artistiquement travaillées, et deux implants frontaux pour des plumes. Il est couronné par une pièce conique dans laquelle s'insérerait originellement une aiguille (actuellement perdue) qui achèverait le casque.
      - **Écu daraqa** (arabe) ou dahl (persan). Il s'agit d'une rondache en acier de 36 cm. d'un diamètre. Le visage extérieur trouve décoré abondamment avec des incrustations dorées, des motifs géométriques et végétaux. Quatre présente bullons qui communiquent, dans l'intérieur, aux points d'ancrage des anses. Deux bandes en tissu tordu fixées à l'écu au moyen de quatre anneaux. Tout le visage intérieur de l'écu trouve doublé d'un coton revêtu de tissu rouge estampé avec motifs floraux, et entre les anses il présente capitonné spécial pour amortir, dans un combat, le choc du poing qui soutenait l'écu. Léger et résistant, il est conçu pour l'escrime à cheval.
      - **Épée firangi** (un Indien). Une arme commune en Inde des XVII - XVIIIe siècles. Il consiste en feuille d'importation européenne (on voyez la marque de l'armurier, dans des capitales latines), montée à une poignée de cabasset argentée de manufacture autochtone que la décoration typique islamique présente avec des motifs végétaux et géométriques. Une extranéité signifie Firangi, précisément. La feuille mesure

88 cm. et présente un seul un fil et un renfort dorsal jusqu'à 26 cm. de la pointe. Bien qu'il(elle) pourrait s'employer pour lancer des estocades, son but primordial serait celle-là de trancher depuis une position dominante à cheval, comme il vient aussi indiqué par l'inclination vers devant la feuille le rapport de l'axe de la poignée.

### **ANALYSE HISTORIQUE DES PIÈCES**

Nous sommes devant une dépêche de l'armature d'un chevalier indien, de style persan. L'armurerie était réputée dans le monde islamique par la qualité de son travail. Son influence a pénétré dans le sous-continent indien avec l'établissement de l'Empire Mogol, une dynastie turque conquérante de foi musulmane, entre les XVIe et XVIIe siècles. Le style persan s'est enraciné tellement que, les auteurs parlent génériquement de la "armature Hindou - Persan", donnée la grande difficulté qui enfouit distinguer les modèles originaires de l'une ou une autre région. Dans ce cas, cependant, l'épée firangi, si propre, il nous permet de préciser d'une origine indienne des pièces exposées.

Sa chronologie est plus difficile de concrétiser. Les particularités Hindu persas du dessin des pièces nous permettent de calculer sa chronologie entre les XVIe et XVIIIe siècles. Quelques Détails techniques, tels que la fixation au casque du protecteur nasal et les implants de plumes au moyen des vis, et non au moyen des rivetages, mettent en joue par XVIIIe, si par XIXe. Les doutes que, en ce qui concerne l'authenticité des pièces, la présence des vis pouvait réveiller, restent dissipés par la constatation de l'usure accusée que présente la poignée de l'épée, de signe de ce que celle-ci a été souvent utilisée dans un combat. Les quatre pièces ont été acquises le siècle passé par un familier du donatrice qui était employé de l'armée britannique dans un service en Inde au milieu du XIXe siècle.

Celles-ci appartenaient à une femme guerrière, le leader d'une tribu rebelle qui s'est levée dans des armes contre les troupes britanniques et qui portait des mises durant un combat et au moment de sa mort aux mains de l'employé mentionné qui les a reprises du cadavre. Toujours des restes de sang peuvent être appréciés dans le tissu du shari. Les britanniques ont fait un approvisionnement de bon nombre de ces armes, parce que son exotique ressortait l'éclat de ses victoires sur les villages belliqueux et anciens de l'Orient moyen.

En 1789, Francis Grose condamnait dans le supplément à son oeuvre *A Treatise on Ancient Armour and Weapons* que "les armes asiatiques seront particulièrement utiles pour les artistes quand, dans l'avenir, elles seront employées pour célébrer et pour immortaliser, dans une peinture et dans une sculpture, les actes de la valeur britannique dans les dites régions".

### **SALLE 5** **L'ARTILLERIE**

Cette salle est dédiée à l'artillerie.

Une pièce singulière de cette salle est le lance-mines ERHARDT ou mortier de tranchée de 76 mm, déclaré réglementaire chez l'armée allemande en 1911 et qui a été utilisé dans la Guerre Civile Espagnole.

D'autres pièces de cette salle sont :

- Le CANON de MONTAGNE de 75 mm d'un coup rapide.
- le canon en acier KRUPP de 90 mm modèle 1878 et utilisé dans la guerre hispano-américaine.
- Le canon NORDENFELDT de 57mm. appelé de "une épulette" et il communique à l'un des canons d'un moindre calibre utilisés comme canon de dépense dans l'artilleur de Cuba.

## **SALLE 6**

### **LE GÉNIE MILITAIRE**

Plusieurs matériaux du génie (Transmissions et Sapeurs). La boîte à bornes du telecommutateur Morse qui fut utilisée pendant la guerre d'Afrique (1923) est une pièce singulière.

## **SALLE 7**

### **L'ARMÉE ET VALENCE**

On peut voir les projets de casernements de la ville.

Le Blason de 1736 originaire de la citadelle de Valence et les Clefs de la Ville complètent cette salle.

Au centre de la salle nous pouvons apprécier, avec tout détail, une reproduction à échelle du Palais Royal du XIII<sup>e</sup> siècle, un siège de Rois et de Capitaines Généraux. Durant la Guerre de l'Indépendance, en 1810, le Général Suchet a assiégé la ville et les valenciens ont détruit le Palais - qui se trouvait outre la muraille de la ville - pour éviter que les français devinssent forts dans lui et missent ses constructions à profit pour bombarder la ville.

La maquette récréé son aspect dans l'époque médiévale.

## **SALLE 8**

### **MATÉRIEL LOURD II**

Aussi comme dans la salle 1, cela est dédié à un matériel lourd.

Dans cette salle deux pièces exposées uniques restent, Le fourgon la chambre à coucher et le fourgon la salle à manger Chevrolet utilisés par le C.G. du Généralissime Franco durant la campagne de la Catalogne dans la Guerre Civile.

De plus, nous trouvons :

- Le Pak 40/75 Allemand.
- Obus NAVAL-REINOSA 105/26 Mod.1943
- Obus 105/26 R50
- Mortier lourd de 120 mm Mod. Valero.
- Canon Contre-Char 60/50 PLASENCIA
- Canon JEPE 40/70

## **SALLE 9**

### **EXPOSITIONS TEMPORAIRES**

Cette Salle présentées expositions de tout genre.

## **SALLE 10**

### **MATÉRIEL LOURD III**

Après être entré dans la salle, à la main gauche, nous trouvons une barque. Le règlement pour le contrôle de baignades dans la mer de la troupe, exigeait borner la zone de plage et la vigilance avec une barque pour le secours d'accidents possibles (la majorité des recrues ne savaient pas nager).

Dans la décennie des 50, le Régiment d'Ingénieurs N ° 3 de garniture à Valence, a acquis dans une démolition cette barque qui a accompli ses fonctions jusqu'à ce qu'elle a été mise au rancart dans le Campement Militaire des Mines de sel (Manuel). Fabriquée en Norvège par KRISTIANSAD. S avec n ° NR 1141 en 1957, a une capacité pour 33 personnes. Restaurée par l'AALOG. 31

À la droite, nous voyons quelques éléments de mesure de distances les télémètres dénommés que l'on utilise pour déterminer la distance du blanc à avouer par les armes d'artillerie. Celui-là de plus grande grandeur qu'ici nous pouvons voir est le télémètre de coïncidence BARR-STROUD, pour calculer des distances entre 2.500 et 25.000 m. D'autres modèles mesurent des distances plus réduites, bien par le système de coïncidence ou par une vision stéréoscopique.

Nous trouvons, aussi, deux mitrailleuses antiaériennes OERLIKON-BECKER de 20 mm. (Modèle 1949) et une mitrailleuse antiaérienne quadruple calibre 12,70 mm. d'origine américaine. Cela arme l'ère capable de tirer sur plus de 2300 projectiles par minute et à un système électrique pour la direction du coup. Le tireur se situe dans l'intérieur et la pièce tourne sur oui la même et dans une élévation.

Dans le couloir de l'accès à la salle nous avons quelques souvenirs qui communiquent au Régiment de Mobilisations Tactiques de Chemins de fer, 12<sup>a</sup> l'Unité, placé à Valence et qui a été dissous en 1997. Entre ces souvenirs nous avons une roue de train et l'emblème de l'unité. Les unités d'Ingénieurs sont les préposées du transport par le chemin de fer (d'un matériel et d'unités) à travers des Régiments de Chemins de fer.

## **PLANTE HAUT**

## **SALLE 11**

### **DRAPEAUX ET TENUES MILITAIRES**

La salle est composée par :

- **Vitrines latérales**, où s'exposent des uniformes de diverses époques - tous de l'Armée Espagnole - et les Drapeaux et les Étendards antérieurs à 1940, certains d'entre elles sont cédées par l'Excmo. Ayuntamiento de Valencia.

- Uniforme Volontaire Valencien (1811).

- Uniforme d'Employé de Cavalerie du Régiment Victoria Eugenia.
- Uniforme de Sous-lieutenant de l'IPS, de la spécialité de Santé.
- Uniforme de Sous-lieutenant avec buffleterie et le portaestandarte de porte - drapeau de l'Arme d'Artillerie.
- Uniforme de Colonel utilisé dans la Guerre de l'Afrique à un principe de siècle (1923-1927)
- Le drapeau Somatén de La Pobla de Vallbona.
- Le drapeau Somatén de Lucena de l'Homme valeureux.
- Le drapeau du Régiment de Légère Artillerie n ° 6
- Le Drapeau du Bataillon de Chasseurs de Segorbe.
- Le drapeau des Milices provinciales de Valence
- Le Drapeau Républicain du Bataillon d'Arrière-garde n ° 7

Quelques drapeaux de Somatén s'exposent. Le mot Somatén procède d'une voix catalane, avec des signifiés si différents comme "nous sommes à temps" ou "en faisant un bruit". Il s'agit d'une institution de gens armés qui se réunissaient à une touche de cloche ou d'alarme pour combattre des bandits ou pour se défendre de l'ennemi présumé. Il n'appartenait pas à l'armée bien qu'il collaborât normalement avec lui.

En 1863 le Gouvernement de la Première République Espagnole a dissous le Somatén, mais la levage le Carlisme a obligé le Président Republicain Estanislao Figueras à restaurer l'institution de même, alors que les milices urbaines ont été organisées. L'accolade définitive ils le reçoivent du Gouvernement de Primo de Rivera, qui en 1923 étend toute Espagne; en 1931 la Deuxième République dissout tous les Somatenes excepté ceux-là de Calatayud, et en 1945 ils sont autorisés à nouveau dans tout le territoire national. Le décret du 25 août 1978 le dissout certainement. Cette dernière période de 33 ans a une vie très précaire et on peut qualifier comme institution, bien que presque oubliée dans la majorité de lieux. La majorité des drapeaux exposés communiquent aux villes ou les villes de la province de Castellón.

- **Vitrines centrales** dans celles qui se trouvent représentés, au moyen de dioramas, quelques châteaux, fortifications et casernements :

- **Casernement du Régiment d'Infanterie "Majorque" n ° 3**
- **Casernement du Régiment d'Infanterie "Guadalajara" n ° 20**
- **Le Château de Segorbe.** Le Carlisme se a construit le Château à propos de la III Guerre, donnée la situation singulière de Segorbe comme de point de pas obligé entre le Royaume de Valence et de l'Aragon.
- **Le Château de Peñíscola** appartenant à cette localité qui a été remise par les maures au Roi Jaime I en 1233 devant la chute de villes comme Burriana, de Morella et Laboure. Jaime II a cédé comme place les templarios, qui en 1293 ont commencé l'habilitation et la vraie construction du château fameux. Dissoute l'ordre de la Trempe et fondée celle-là de Montesa, le château s'est mis à appartenir à ci mentionnée jusqu'aux fins du XVe siècle. Il est au début du dit siècle quand l'archevêque de Saragosse, Pierre de Lune, choisi comme Papa avec le nom de Benedictus XIII et depuesto durant le Schisme d'Occident, a établi son siège dans Peñíscola en se réfugiant là après être assiégé par les français dans Avignon. Dès 1415 et pendant 8 ans il a occupé l'une des tours du château jusqu'à sa mort. On peut aussi voir toute la fortification qui entoure la ville, qui date des temps de Philippe IV, qui a ordonné de renforcer la muraille de la dite ville, actuellement restaurée.

- **Le Château - forteresse de Lorca.** Il trouve sa l'origine dans une force arabe qui s'est édiflée sur une ville romaine. Alphonse X l'a gagnée aux Arabes en 1244 et là la Tour Alphonsine a ordonné d'édifier au sommet une tour dénommée de l'hommage (dans son honneur). Pendant 200 ans c'était une forte place chrétienne, frontalière avec le Royaume une maure de Grenade, et il était capable de loger jusqu'à 3000 soldats.
- **Le château de Santa Barbara** de la ville d'Alicante qui a été construite sur la montagne Benacantil vers l'année 230 avant Jésus-Christ et attribue le Général carthaginois Amilcar Barca. Depuis lors des Romains, visigots, des Arabes, etc.. il ont modifié sa structure jusqu'à présenter l'actuelle physionomie qui se représente dans cette maquette.
- Le Château de L'Aquila.
- Le Château de San Telmo.
- Artillerie de dépense VICKERS.

## **SALLE 12**

### **MAQUETTES ET DIORAMAS**

Aussi comme la salle 11, est divisé dans :

- **Vitrines latérales**, avec drapeaux et uniformes,
- **Et les vitrines centrales**, dans lesquelles des faits éminents apparaissent représentés, dans des maquettes détaillées et excellentes, pour l'Histoire de l'Espagne.

En premier lieu nous trouvons trois dioramas qui représentent des actions libérées dans la défense de Valence dans la Guerre d'Indépendance (1808-1814) :

- **Les Tours de Quart. Le bataille de Valence (1808).** Il représente la première bataille contre Le Grand Armée dans la ville de Valence. Après la défense tenace des valenciens, le Maréchal français Moncey renoncé à son engagement et s'est retiré vers Madrid.
- **Départ de la garniture de Ribarroja del Turia vers la bataille de Sagunto (1811).** Il représente la sortie des troupes, à travers du pont de Ribarroja del Turia vers le front de Sagunto. Dans cette population le héros Romeo était garni en tête des milices honnêtes.
- **Sagunto. La Défense du Fort du Deux mai (1811).** Il représente la défense du château de Sagunto devant l'attaque du Maréchal Suchet.

Dans la même salle nous trouvons une autre maquette qui représente l'endroit de la ville de Morella en 1838. Morella, situé dans la contrée d'Els Ports dans Castellón, était défendu par les carlistes sous la conduite du Général Chevrère, aussi une connaissance comme "Tigre del Maestrazgo". Les libéraux ont décidé de prendre une possession de cette localité comme enclave fondamentale pour éliminer la résistance un carliste. Dans l'été de 1838 le Général Oráa déplace ses troupes - dans la maquette représentées dans une couleur bleue - en assiégeant la ville. En plus de posséder la ville, les carlistes dominaient quelques points stratégiques, et de diverses guérillas fustigeaient aux unités libérales. L'artillerie libérale s'est située en face de la porte du Saint-Michel en réussissant à ouvrir une brèche dans l'enceinte entourée de murailles qui défendait toute

la ville, et ils ont attendu qu'il tombait la nuit pour essayer de prendre à l'assaut la même. Les carlistes ont placé au pied de la brèche les bois, des meubles et tout ce qui pouvait brûler, et quand ils ont entendu aux troupes libérales s'approcher, ont saisi un feu d'ensemble de fusils dans le dit point. Grâce à ces circonstances et le coupé en pente raide du terrain, les libéraux n'ont pas réussi à prendre la ville. La maquette représente précisément cet instant, dans lequel nous pouvons voir la brèche et l'incendie.

Grâce au manque de munition et de vivres et le manque de logistique, les libéraux ont eu à se retirer. Le Général Oráa est resté destitué de sa charge et le Général Chevière a été nommé Lieutenant Général. Deux ans après, en 1840, les libéraux ont pris la Ville, aux mains de l'Alfatier Général, non sans d'avance détruire plus de la moitié des constructions.

Le diorama suivant communique au moment de la proclamation d'Alphonse XII comme de Roi de l'Espagne le 29 décembre 1874, dans les alentours de la ville de Sagunto. Nous pouvons voir le château, le théâtre romain et il part de la ville, la route ancienne de Barcelone et la déviation qui porte Segorbe et Teruel. Le 3 janvier de cette année a terminé la Première République Espagnole avec la démission de son dernier président, d'Emilio Castelar. À sa chute s'est formé un gouvernement provisoire, présidé par le Général Serrano, Duc de la Torre. Entre compromis avec la Restauration de la Monarchie, il se trouvait, le Brigadier Luis Dabán, le chef du le brigade placée dans Segorbe, avec dépêche de son unité, qui s'est déplacé jusqu'à Sagunto le 26 décembre 1874.

Conformément à Dabán, le Général Martínez Campos est sorti de Madrid le même jour et a laissé s'écouler le 28 de ce mois, jour des Santos Inocentes, en évitant que la tentative téméraire de Restauration Monarchique fût prise comme niaiserie. Au matin suivant, sur un champ d'oliviers du départ de Gausas, près de la route qui conduit Valence, le Brigadier Dabán a ordonné de former le carré aux troupes à son commandement, en les présentant ensuite au Général Martínez Campos, qui s'est dirigé vers les unités en déclarant la monarchie restaurée chez la personne d'Alphonse XII. Quand son Capitaine Général Don Fernando Primo de Rivera avait accepté la restauration à Madrid, un gouvernement provisoire s'est constitué, présidé par Don Antonio Cánovas del Castillo. Ce mouvement a été connu comme Ministère de Regency, et il gouvernerait dans une action jusqu'à l'arrivée d'Alphonse XII, qui se trouvait à Paris. L'une des premières visites ou des voyages que le Roi a faits une fois en Espagne est précisément allée à Valence dans une reconnaissance au fait de ce que sa proclamation avait été dans cette région.

Finalement, nous pouvons voir deux maquettes de la guerre hispano-américaine de 1898 dans laquelle les dernières colonies espagnoles ont été perdues.

La première communique au bombardement de l'équerre nord-américaine sur la ville du San Juan du Puerto Rico, le 12 mai 1898. Dans cette action l'Amiral Sampson a essayé de prendre la ville en supposant que dans sa baie se réfugiât l'Armée de mer de l'Amiral Cervera, bien que cela ne fût pas tel. La ville a répondu avec ses batteries bravement en faisant renoncer à la tentative à l'Armée de mer nord-américaine.

La maquette suivante communique à la bataille des coteaux du San Juan et El Caney, de Santiago et la disposition des derniers combats réalisés dans cette date près de la même ville. Dans l'extrémité droite, dans la partie supérieure, nous voyons le lieu habité de La Hutte, qui a été défendue par 500 Espagnols et assiégés par plus de 6000 (la proportion était dans ce cas plus de 10 à 1). Dans ce lieu habité, il se a produit la défense héroïque

de Général Vara del Rey, qui est mort dans le combat. Dans les coteaux du San Juan la déproportion a été plus grande, dans ce cas de 15 à 1, mais les soldats espagnols se sont défendus avec abnégation et valeur. Le nombre de baisses ont été supérieur chez l'Armée Nord-américaine que chez l'Armée Espagnole; cependant, grâce à la proportion de forces, la conclusion a été la perte de Santiago et, avec elle, la capitulation de l'Armée Espagnole et la perte de l'Île.

### **SALLE 13** **EMBLÈMES**

Colletions de médailles et emblèmes.

On doit voir les Blasons d'Espagne et le foulard d'identification qu'on donnait aux « quintos » à la fin du XIXe siècle.

### **SALLE 14** **MINIATURES**

Cette salle est dédiée aux miniatures militaires.

Dans la vitrine latérale de la droite nous pouvons voir le "défilé de la Victoire", qui était célébrée dans une commémoration de la Victoire dans la Guerre Civile (1936-1939); il est composé par 4.017 hommes, 938 véhicules et 196 remorquages. Son auteur, D. José Mellado Porres, a interverti 20 ans de sa vie dans réaliser cette oeuvre.

À la main gauche, dans une autre vitrine, nous pouvons trouver un recueil de véhicules utilisés par l'Armée Espagnole dans des époques distinctes.

Au centre nous pouvons voir la maquette que le Prince représente l'endroit de Baler, de localité à 232 kilomètres au nord nord-ouest de Manille, le chevet du district dénommé, avec une population approximative de 1900 habitants, c'était la scène de l'un des épisodes les plus singuliers de la guerre des 98, où une poignée d'hommes ont résisté durant 337 jours au siège des insurgés tágalos dans l'église de la dite localité.

Cinquante hommes du Bataillon Expéditionnaire n°2 sous la conduite du Lieutenant D. Juan Alonso et le Lieutenant D. Saturnino Martín Cerezo, ils sont arrivés à Baler le 12 février 1898 avec la mission de relayer à la compagnie ordonnée par le Capitaine Roldán, avec ceux-ci le Capitaine de las Morenas voyageait comme nouveau Commandant Politique Militaire du district et le médecin provisoire de Santé Militaire D. Rogelio Vigil de Quiñones.

Déjà en Octobre de l'année antérieure (1897) un autre détachement, sous la conduite du Lieutenant Mota, le Lieutenant et 9 soldats avaient subi un assaut dans lequel ils ont semblé morts. L'accord fragile de Biacnabactó a mis une brève parenthèse aux la guerre qui ont fermement repris en Juin.

Les 27 du dit mois, devant les événements qui se domiciliaient, tout le détachement s'est réfugié dans l'église du village, de construction unique solide, en faisant l'approvisionnement de tous les vivres et de munitions dont ils disposaient.

Le drapeau espagnol a été hissé dans le clocher et là est resté avec les hommes qui l'ont défendue jusqu'au jour de la capitulation.

Le 18 octobre 1898 mourait de beri-beri le Lieutenant Alonso Zayas, Chef du Détachement, et le deuxième Lieutenant Martin Cerezo a pris le commandement de même.

Plusieurs ont été les tentatives d'assaut, les tentatives d'erreur pour que le détachement se rendît et plusieurs les tentatives vaines de montrer la réalité crue, Manille était tombée aux mains des Nord-Américains le 7 août et le 12 décembre le traité de paix était signé à Paris.

Mais ces soldats, complètement isolés, en subissant le manque d'aliments, le fouet des maladies tropicales, des harcèlements continuels et d'assauts, le châtimeut psychologique de se trouver enfermés dans une enceinte de non plus de 300 m<sup>2</sup>, toujours vigilants et dépourvus d'un sommeil, n'ont pas capitulé jusqu'au 2 juin 1899. Dans ce jour le Lieutenant Martin Cerezo a lu l'un des journaux supposés falsifiés que deux jours d'avance un émissaire remettait et dans lui la nouvelle de la destinée à Malaga de l'un de ses compagnons d'armes, les tagalos ne pouvaient pas inventer cette donnée et il a compris que tout avait été perdu.

Dans Baler ont laissé ses vies 14 soldats, le Capitaine de las Morenas, le Lieutenant Alonso et le curé de l'église qui s'est réfugié avec ceux-ci.

Entre les 31 soldats survivants quatre étaient valenciens.

Au fond nous contemplons trois dioramas :

- **La résidence d'été du Général Goering.** Cédée temporairement par son auteur, D. Aurelio Gimenez Ruiz,

- **Le Pont de Remagen** est réalisé par tout luxe de détails (l'intérieur de l'édifice est meublé et illuminé). Faite don par D. Javier Planells Sáez. Elle est construite à une échelle exacte (1:35) et le Rhin représente le moment dans lequel les américains réussissent à croiser, pour la première fois, la rivière dans la II Guerre mondiale. Une documentation de l'auteur.

- **Berlin.** Il représente les luttes se marie à une maison dans derniers jours de la guerre en Europe.

Ces trois maquettes ont été récompensées dans le concours d'AMT Torrent.

Aussi quelques modèles navals réalisés par D. José Caballer Caballer peuvent se voir, à détacher la canonnière mineuse "EOLO" à une échelle 1:50 construit à partir des plans.

## **SALLE 15**

### **PINACOTHÈQUE**

Dans cette salle nous pouvons jouir des oeuvres d'art directement relatives des faits militaires et des personnages historiques.

Après être entré nous pouvons observer une reproduction un fac-similé des peintures apparues dans le Moulin des Moines du grand jardin de Campanar, ici à Valence. Dans lui le siège se représente au Château de Salses au Roussillon Français en 1639 quand le dit Château et le territoire appartenaient à l'Espagne. La peinture réfléchit d'une forme complètement graphique le siège au Château - qui était alors aux mains espagnoles - de la part des soldats français et le secours aux assiégés de la part des troupes espagnoles de rafraîchissement. Dans l'extrémité droite de la peinture il y a une sentinelle française tombée, sûrement morte par surprise par les unités qui viennent à secourir à même. Dessus il y a un canon que selon la littérature qu'il offre dans la propre peinture il dit la : "pièce de 60 livres de balle qui vient de Perpiñan". C'était une donnée importante pour démontrer que le "Asitio Castillo dénommé de Salça" communiquait effectivement à

Salses, au Roussillon français. Nous pouvons apprécier, dans la Colline dénommée du Tortoul, une batterie de trois canons qui font un feu sur les troupes françaises en inscrivant une haute mortalité (même les projectiles peuvent être observés dans sa trajectoire). Une contre-attaque est effectuée par un bataillon français qui essaie d'apaiser les dites batteries, mais un autre bataillon castillan d'Infanterie, qui se déplace seul à une défense de la batterie selon l'écrit dans la propre peinture, défend la position en faisant reculer aux français. La cavalerie porte quatre drapeaux, qui se sont reproduits pour décoration de la salle, et qui représentent la Castille, l'Aragon, Naples et la Sicile que c'était l'Union d'Armes en Espagne dans les temps du Comte le Duc d'Oliveraies. Nous voyons un affrontement d'arcabuceros au centre de la peinture et les deux sergents en fermant des files avec ses piques. Dans la partie gauche de la peinture le château se trouve avec un Drapeau qui représente la Couronne Espagnole. Dans cette époque, le Portugal fait partie de l'Espagne. Une brochure existe à la tend des cadeaux dans le Musée avec une étude historique complète du siège de Salses.

Aussi dans cette salle, sont d'une grande valeur artistique les figures de NELSON et du Duc de WELLINGTON, dans une fonte, originaires du Parc d'Artillerie.

Il faut détacher l'aquarelle, agit du peintre Rafael Boluda, dans que se représente la charge héroïque de la bataille de Madone de l'Orme (1744) qui a joué les dragons de Lusitania contre les forces du Roi Charles Manuel de la Sardaigne. Dans la dite action le Régiment de Lusitania a réussi à faire reculer aux forces ennemies, pour le compte de perdre trois quatrièmes parties du total ses hommes.

Le Roi Philippe V a récompensé au Régiment avec l'usage d'une tête de mort et deux flûtes croisées qu'est actuellement l'emblème du Régiment de Cavalerie Léger Lusitania nombre 8, cantonné dans la base militaire de Marines.

En face, nous pouvons contempler la gravure réalisé par D. Manuel García Larrea en 1944 à Valence, qui obtient un titre comme "Exécution du Général Torrijos".

À la partie intérieure de la salle il s'expose, entre les autres, l'oeuvre anonyme "J'assiège la ville de Haarlem" et le tableau, de grandes dimensions, diplômé "prise du fort du Coteau d'Alpuente". Son auteur est José Cusachs. La peinture a été réalisée en 1900 et il(elle) réfléchit un fait historique arrivé le 19 août 1875, quand le Carlisme terminait la dernière Guerre. Le fort du Coteau d'Alpuente occupé par les Carlistes semblait inexpugnable et c'était difficile d'avouer par l'artillerie. Dans cette situation on a pris la décision de monter(lever) au Coteau de Moratilla quatre pièces longs KRUPP de 8 centimètres.

À ce Régiment, il appartenait, l'auteur du tableau José Cusachs. Le transport des pièces a été réalisé à un bras, en les désarmant au préalable; ils ont tardé quatre heures et demie selon les dépêches de l'époque. Cette action a semblé définitive pour la reddition du fort.

Dans la peinture nous pouvons contempler les artilleurs en portant la pièce démontée. Le Capitaine dirige à cheval l'opération.

Pour donner un caractère plus didactique à l'oeuvre il y a devant une vitrine avec les armes représentées dans le tableau. Ils sont, les fusils Remington que les soldats portent au dos, le sabre que le sergent porte à la main et le revolver que le capitaine passe pendu au ceinturon.

Le Drapeau Carlisme qui ondoyait dans ce moment dans le fort du Coteau d'Alpuente, est une pièce restaurée qui conserve l'écu et les caractères brodés originaux.

## **SALLE 16**

### **LA GUERRE CIVILE**

Nous allons nous trouver dans cette salle avec un recueil de tableaux peints par Miguel March Pedrós, professeur de Beaux Arts, dans lequel vingt-trois peintures montrent des scènes de la Guerre Civile, accompagnées dans beaucoup de cas par des documents avec la référence au sujet formé dans chacune des peintures. En prenant la tête de la salle, ils sont, les portraits du Président de la République Manuel Azaña et du Général Francisco Franco.

Dans l'une des vitrines de la salle on se montre "archéologie militaire de guerre". Non seulement les pièces sont intéressantes purement des militaires, mais aussi elles de la vie quotidienne dans les tranchées et dans l'arrière-garde. Toutes ces pièces ont été déterrées des tranchées des fronts de Teruel. Une autre vitrine nous montrera un recueil complet de grenades de main, certains d'entre elles très criardes.

Il a exposé deux lunettes d'approche, l'un d'eux, le Ducati binoculaire le modèle Sirio, est similaire à l'utilisé par le Franc Général dans la direction de la bataille de l'Èbre. Y a aussi un drapeau de la Division Italienne Freccenere de 2 ° un régiment les Flèches Noires qui ont combattu du côté National.

De plus nous verrons une mitrailleuse Maxime qui a été offert au Général Miaja, un chef de l'Armée Républicaine jusqu'à la fin de la guerre, dans une visite qui a fait à la fabrique n ° 12 d'armement de Valence.

## **SALLE 17**

### **LA LOGISTIQUE**

La Logistique est une partie fondamentale des armées et sans celle-ci ils n'ont pas l'opérativité nécessaire pour son fonctionnement correct. Sa mission principale est celle-là d'approvisionner de tout le nécessaire pour la vie, fonctionnement et un combat efficace des troupes. Depuis la munition, le combustible, l'alimentation, l'approvisionnement de matériel et d'équipe ... ce sont des éléments indispensables dont la Logistique se charge de proportionner. Par cela dans cette salle est exposé un divers matériel représentatif de ce type d'unités.

Dans la première vitrine de la droite nous pourrons voir de divers appareils topographiques pour la levage de plans, construction de routes de communication, etc.. Nous verrons un metroestereoscopio qui est un appareil utilisé pour mesurer l'acuité visuelle tridimensionnelle des telemetristes. Nous trouverons aussi les stations météorologiques de la campagne que permettent de connaître les atmosphériques variables qui doivent s'introduire aux calculs pour le coup d'artillerie. Nous avons aussi une caisse de lentilles de graduation de vue, un jeu de diapasons, un mortier de principes du XXe siècle pour l'élaboration de spécifiques pharmaceutiques et de matériel chirurgical divers en représentant à la santé militaire.

Nous verrons une machine d'une industrielle coud, utilisée par les ateliers de la bourrellerie pour la confection de chaussure, de toiles à voile, etc., et un petit échantillon de ce qui était l'équipe d'un cordonnier, en plus d'une machine de carder des 1940 utilisée pour carder les matelas où les soldats dormaient.

Un objet à se faire remarquer est le taquipanógrafo. C'est une invention de 1946 du Commandant d'Ingénieurs de l'Armée Espagnole Don Justo Ros Emperador, qui est mécaniquement utilisé pour lever panoramiques cylindriques sur le plan. En plus d'éliminer l'influence du dessinateur il intervient peu de temps dans son tracé et possède un maniement facile, puisqu'il est basé sur l'obtention de la perspective sur les courbes de niveau qui figurent dans le plan. Cela apporte trois avantages : déterminer directement les cotes du terrain qu'il représente, aider à comprendre son relief et à faciliter le pas de la panoramique au plan.

### **SALLE 18**

#### **"MAESTRAZGO"**

Une salle dédiée au Régiment d'Infanterie "la Biscaye" n ° 21

Dans le côté droit de la salle nous trouvons la récréation splendide de l'expédition du Colonel du Régiment en années 40. À l'autre côté nous avons un canon de 106 mm., d'un coup tendu, caractérisé pour ne pas avoir de recul après être tiré.

Toutes les armes ont un recul grâce à l'action effectuée par l'impulsion du projectile et la pression des gaz dans un sens opposé. Ce canon utilise un étui perforé, par lequel ils font courir ventre à terre les gaz, ainsi que aussi par la partie postérieure de la fermeture. L'avantage consiste en ce qu'il arme cela on peut monter sur des véhicules, l'inconvénient consiste en ce qu'au moment de la décharge on ne peut pas placer quelqu'un derrière l'arme grâce au rebouffon de feu et à la chaleur qui se produit.

Il possède un fusil auxiliaire pour mettre en joue et pour tirer sur une balle une traceuse qui indique le point exact où le projectile va si nous tirions sur le canon.

Sur cette pièce nous pouvons contempler le drapeau Couronnez-la du Régiment(Conseil municipal).

À son côté il y a une panoplie composée par un MAUSER, un CETME, un sous-fusil Z.

### **SALLE 19**

#### **PERSONNES ILLUSTRÉS**

Les antiques Capitaines Généraux, aussi appelés Virreyes, étaient les représentants du Roi dans les Royaumes de Valence et de la Murcie. Entre ceux-ci, la figure détachée du San Juan de Ribera qui a été Capitaine Général de Valence de 1602 à 1604 et il donne un nom au Casernement qui héberge les installations de ce Musée.

Dans cette salle il faut détacher le Général Amiral Gabriel Ciscar y Ciscar, le naturel à Olive (Valence), qui a été trois fois le Régent de l'Espagne et promoteur de la première Constitution Espagnole en 1812. Comme un mathématicien a été le représentant espagnol dans le congrès qui a adopté le Système Métrique Décimal, et qu'il(elle) a eu lieu à Paris. Il a été un grand lutteur par la liberté, en faisant front à Ferdinand VII et à l'absolutisme. Après l'intervention de Cent Mil Hijos de San Luis, des Cortes ils ont déclaré l'incapacité morale du Roi et pour le substituer ont nommé un regency en 1823 composée de trois Lieutenants Généraux. Encore une fois il a fait partie d'elle Ciscar, en fixant sa résidence à Cadix.

Quand le Roi Ferdinand VII a repris le puissance son premier décret a été de condamner à une mort les régents. Paradoxalement un bateau français l'a porté à Gibraltar; le Lord

lui a accordé Wellington une pension qui lui a permis de vivre dans cette population jusqu'à sa mort à 69 ans d'âge.

Illustrez l'autre, Francisca Guarch Folch, née dans Castellfort, le Carliste a lutté du côté dans les guerres de cette époque habillée comme un soldat pour accompagner son frère, en arrivant à obtenir par ses actions en campagne la Médaille au Mérite Militaire qui brille dans le tableau qui la représente.

Un personnage illustre est Antoine Ripoll Sauvalle, un humain le 22 janvier 1881 à Carthagène et qui a une carrière fulgurante dans sa vie militaire. À 17 ans il était déjà un lieutenant. Il a perdu le bras dans la guerre des Philippines en 1898 en revenant comme mutilé en Espagne. Dix ans plus tard, étant destiné à nouveau à Carthagène, il sollicite aller un volontaire au conflit de l'Afrique qui finit d'éclater. Dans le combat qu'il a eu lieu le 30 septembre 1909 il est tombé mort et en 1911, à un titre posthume, la Croix Couronnée de Ferdinand Sain lui a été accordée. On se montre le bras orthopédique qu'il a porté après avoir subi l'amputation de la part de son bras.

L'Excmo. M. D. Marcelo d'Azcárraga, de Capitaine Général de Valence, est représenté ici dans un tableau en 24 carreaux signé par Emilio Gisbert, réalisé en 1911 dans la fabrique Piqueres de Manises. Cette pièce est une cession du Musée National de Céramique et d'Arts "González Martí" de Valence.

## **SALLE 20**

### **LE SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE ET L'ENSEIGNEMENT MILITAIRE**

Dans cette salle nous trouvons exposé le matériel du Corps Sanitaire, comme la pharmacie portative, la pharmacie portative de campagne, le matériel chirurgical de campagne, les uniformes des Dames de Corps Sanitaire des années 80, etc. Il attire attention, l'uniforme NBO (Nucléaire, Bactériologique et Chimique), et la curieux masque NBO pour des chevaux et des mules. Nous pouvons voir aussi différents travaux et des modèles à une échelle faits par les étudiants de l'Education Militaire.

## **SALLE 21**

### **AUDIOVISUELS**

Dans cette salle nous montrons des vidéos et photographies éducatives et divulgative aux groupes de visiteurs qui viennent au Musée.

## **SALLE 22**

### **EXPOSITIONS TEMPORAIRES.**

Cette Salle présentées expositions de tout genre.

